

PARIS
PHOTO

Photographie néerlandaise : l'infini de l'existence
Susan Meiselas
Aperture : 50 ans
City Life : De Sydney à Melbourne

7€
France

Quelques mois après la guerre du Golfe, Anne Delassus part au Kurdistan. Elle y retournera en 1994 puis en 1997 principalement dans les zones rurales. Sans prétendre retranscrire la réalité, la photographe relate, à travers les images de femmes qu'elle a photographiées, le quotidien d'un peuple qui, dans un grand dénuement, tente, jour après jour, de se reconstruire après des années de guerre dont il a été la principale victime. Anne Delassus prépare un livre qui sera publié en version bilingue français/kurde afin de rendre aux femmes qui ont accepté de se faire photographier les images qu'elle a faites d'elles.

A few months after the Gulf War, Anne Delassus set out for Kurdistan. She returned in 1994 and again in 1997 concentrating mainly on rural areas. While making no claim to transcribe reality, she uses the images of the women she has photographed to recount the everyday life of people who, despite crushing poverty, are struggling valiantly to reconstruct a nation after years of war of which they have been among the main victims. Anne Delassus is currently preparing a book to be published in French and Kurdish that will offer her subjects the pictures she has made of them.

RENDEZ-VOUS

ANNE DELASSUS

KURDISTAN, ENTRE METAPHORE ET HISTOIRE
KURDISTAN, BETWEEN METAPHOR AND HISTORY

© Anne Delassus Jeune fille gitane et son père. Erbil, 1994.



« Les femmes kurdes éveillent en moi le souvenir de personnages mythologiques, elles me font penser à des femmes originelles. Elles donnent la vie, cultivent, nourrissent, éduquent, rappellent qu'un peuple même sans reconnaissance, reste un peuple. Victimes d'une situation de fait elles ne se résignent jamais. De leur quotidien elles font une arme, en tirent leur force. Leur temps est l'immédiat, l'aujourd'hui, le maintenant. Cette histoire qu'elles écrivent par des gestes simples est une affirmation de leur identité. Dans le chaos du monde moderne, les femmes kurdes sont des phares.

« Je suis partie au Kurdistan après la guerre du Golfe, en 1992, avec en tête ces images, vues à la télévision, des Kurdes entassés dans des camps qui recevaient de la nourriture venue du ciel, et qui avaient traversé le Kurdistan irakien pour se réfugier en Turquie et en Iran. J'avais entendu nombre de récits sur ce peuple n'ayant plus de terre, cherchant à construire une nation qui aurait pu les rassembler, et leur permettre aussi de se reconstruire. En 1992, ils sortaient de dix années de guerre entre l'Iran et l'Irak qui les avait détruits bien plus que la guerre du Golfe. Car le Kurdistan se situe à la frontière entre l'Iran et l'Irak et, pendant ces dix années, les Kurdes ont servi de tampon entre l'Iran et de l'Irak. Leurs villages ont été rasés, quelques-uns ont été détruits pendant la guerre du Golfe. Ils ont souffert de la violence du régime irakien. Ils ont vécu des choses terribles. Certains ont été massacrés, d'autres ont disparu ou ont été enterrés dans des fosses. Les Kurdes vivaient pour la plupart dans des villages de regroupement et, dès qu'ils le pouvaient, ils retournaient chez eux, reconstruisaient leur village avant d'être à nouveau chassés. Lorsque j'y suis retournée, en 1994 puis en 1997, l'inquiétude semblait moindre, mais d'une certaine façon, la situation n'avait pas vraiment changé. En 1994, les deux partis kurdes, le parti démocratique kurde iranien (PDK) de Massoud Barzani et l'Union patriotique du Kurdistan de Jalal Talabani (UPK), étaient en conflit. En 1997, sans perspective d'avenir, beaucoup de familles souhaitaient partir.

« Je ne pensais pas photographier les femmes en particulier, même si je les avais beaucoup photographiées pour la presse qui m'a souvent confié des sujets à réaliser sur elles. Mon rapport photographique aux femmes n'a jamais été prémédité. Mais il se trouve que c'est vers elles que je suis allée spontanément, parce que j'ai un rapport plus direct avec elles. Peut-être aussi parce qu'à travers les histoires de celles que je photographiais, je trouvais un éclairage sur ma propre histoire.

"Kurdish women awaken in me a memory of mythological characters, they make me think of the first women. They bestow life, cultivate, nourish and educate, they remind us that even a people denied recognition remains a people. Victims of a situation beyond their control, they refuse all resignation, making a weapon of their everyday existence and drawing their strength from it. Their time is today, the here and now. The history they write with their simple gestures is an affirmation of their identity. In the chaos of the modern world these Kurdish women are beacons.

"I left for Kurdistan after the Gulf War, in 1992, my head full of what I'd seen on TV. Kurds packed together in camps, living off food dropped from the sky after crossing Iraqi Kurdistan to take refuge in Turkey and Iran. I had heard all sorts of stories about these people deprived of their homeland, seeking to construct a nation that would unify them while enabling them to reconstruct themselves. In 1992 they were emerging from ten years of a war between Iran and Iraq that had been far more destructive for them than the Gulf War. Kurdistan is on the border between the two and throughout those ten years they had served as a buffer zone: their villages were razed, some of them during the Gulf War. They suffered enormously from the violence of the Iraqi regime and had been through terrible things: some were massacred, others simply disappeared or were buried in mass graves. They were mostly living rounded up in villages, but as soon as the chance came along they would return home and rebuild their original villages, only to be driven out again. When I went back in 1994 and 1997 the situation seemed less worrying, but in a sense nothing had really changed: in 1994 the two Kurdish political groups, Massoud Barzani's Kurdish Democratic Party (KDP) and Jalal Talabani's Patriotic Union of Kurdistan (PUK) were in conflict. In 1997 many families with no future to look forward to simply wanted to leave.

"I had no intention of focusing on women in particular, even if I had already photographed them often in the course of specific press assignments. My photographic relationship with those women was never premeditated, but somehow I was spontaneously drawn to them, probably because my relationship with women generally is more direct. And maybe, too, because the stories of the women I was photographing threw light on my own personal history.



© Anne Delassus
Retour des champs.
Amadyah, 1994



© Anne Delassus, Zohra en chemin. Rosté, 1997

Zohra en chemin

« Au départ j'avais pris comme thème les saisons. Il y avait dans ce prétexte quelque chose de symbolique. J'ai photographié la neige l'hiver, les champs, les moissons, les moulins l'été. Ces images relèvent de la métaphore du cycle, de la destruction et de la renaissance. J'avais aussi bien sûr l'idée de témoigner et de rapporter de l'information. Au fil des jours, je me suis laissée aller, sans chercher l'événement. Cette photo a été prise fin janvier au nord-est du Kurdistan irakien, à 2 heures de marche de l'Iran, dans une magnifique vallée. J'étais hébergée par la famille de Zohra, qui avait 18 ans à l'époque. Le village s'appelait Rosté, un grand hameau suspendu dans la montagne. Ce jour-là, nous nous trouvions dans un très bel endroit lumineux, près d'un point d'eau, entouré de grands arbres. Mais ça ne fonctionnait pas. Nous avons poursuivi notre chemin et je lui ai demandé de courir dans la neige, comme pour jouer. Alors elle s'est mise à marcher vite et là, il y a eu comme un souffle, une légèreté. Cette image évoque un conte de fées mais elle recèle aussi quelque chose d'un peu inquiétant, comme si la jeune fille, dont la robe ressemble à celle d'une princesse, s'enfuyait.

Zohra Takes to the Road

"The subject I'd initially chosen was the seasons, a pretext that had something symbolic about it. I photographed the snow in winter and the fields, the harvest and the mills in summer. These images embody a metaphor of the cycle of destruction and rebirth. Naturally I was also thinking of reporting, of bringing back information, but I let the time pass without waiting for anything in particular. This photo was taken in late January in north-east Iraqi Kurdistan, in a magnificent valley two hours on foot from Iran. Zohra was eighteen at the time and I was living with her family in Roste, a hamlet perched high up on the mountainside. That day we found ourselves in a beautiful sunny spot near a spring, with tall trees all around us. But photographically it wasn't working. We kept on walking and I asked her to run through the snow, as if she were playing. So she began to walk quickly and all of a sudden there was a kind of grace and inspiration. This picture has a fairytale feel to it, but there's something a little disturbing there as well, as if the girl whose dress makes her look like a princess is actually running away.



© Anne Delassus, *Adolescente kurde iranienne dans un hameau de montagne*. Azadi, 1992

Dans un hameau de montagne

« Cette adolescente habitait dans une toute petite maison dans un hameau en bordure de l'Iran, mais situé sur le territoire du Kurdistan irakien. Il avait été reconstruit par Médecins du monde. Je ne suis pas sûre qu'il existe encore aujourd'hui car à l'époque il était sous la protection du parti démocrate kurde iranien qui résistait au régime de Téhéran. Je crois qu'il a été bombardé par l'Iran en 1994. Les poêles en tôle sont des récupérations de tonneaux dont certains sont décorés en marqueterie de fer. L'hiver, il faut aller chercher le bois dans la montagne. C'est très dangereux car ces montagnes sont minées. Ce sont surtout les femmes et les jeunes qui s'aventurent sur les pentes. Parfois ils n'en reviennent pas. Souvent les collines ont été déboisées, il n'y a pas d'électricité, pas de pétrole alors que le pays est pétrolier. Mais c'est Bagdad qui le récupère.

Jeune paysanne

« C'était l'été, fin juin, à la sortie de Kawna Mijé, un très joli village situé tout en haut d'une vallée. Je redescendais avec un jeune instituteur en congés qui m'a proposé de

In a Mountain Hamlet

"This teenage girl lived in a tiny little house in a hamlet on the fringe of Iran, but still in Iraqi Kurdistan territory. The hamlet had been rebuilt by Médecins du Monde; I'm not sure if it's still standing, because at the time it was under the protection of the Kurdish Democratic Party, which was fighting the Teheran regime. I think it was shelled by Iran in 1994.

The metal stoves are recycled barrels, some of them decorated with iron inlay. For firewood you have to go up into the mountains, and that's dangerous because the mountains are mined. It's mostly the women and young people who go, and sometimes they don't come back. There's a lot of deforestation, no electricity and no fuel oil, even though this is oil country – Baghdad takes it all.

Peasant Girl

"It was summer, late June, on the road out of Kawna Mije, a very pretty village overlooking a valley. I was heading down into the valley with a young teacher who was on holidays and who offered to accompany me for a few days. He



© Anne Delassus, *A l'aube d'un village, une paysanne retourne sa terre*. Kawna Mijé, 1994

m'accompagner quelques jours là où je voulais aller. Il parlait un peu le français. Nous sommes passés devant cette jeune fille en train de labourer son jardin. Elle avait relevé sa robe pour pouvoir bêcher. Les femmes kurdes, comme les hommes d'ailleurs, sont des gens très fiers. Ils ont beaucoup de grâce et de dignité, même quand ils sont très démunis. Leur quotidien est extrêmement difficile mais quoiqu'ils fassent ils le font avec élégance, ils sont en même temps très joyeux, surtout les hommes qui aiment beaucoup plaisanter.

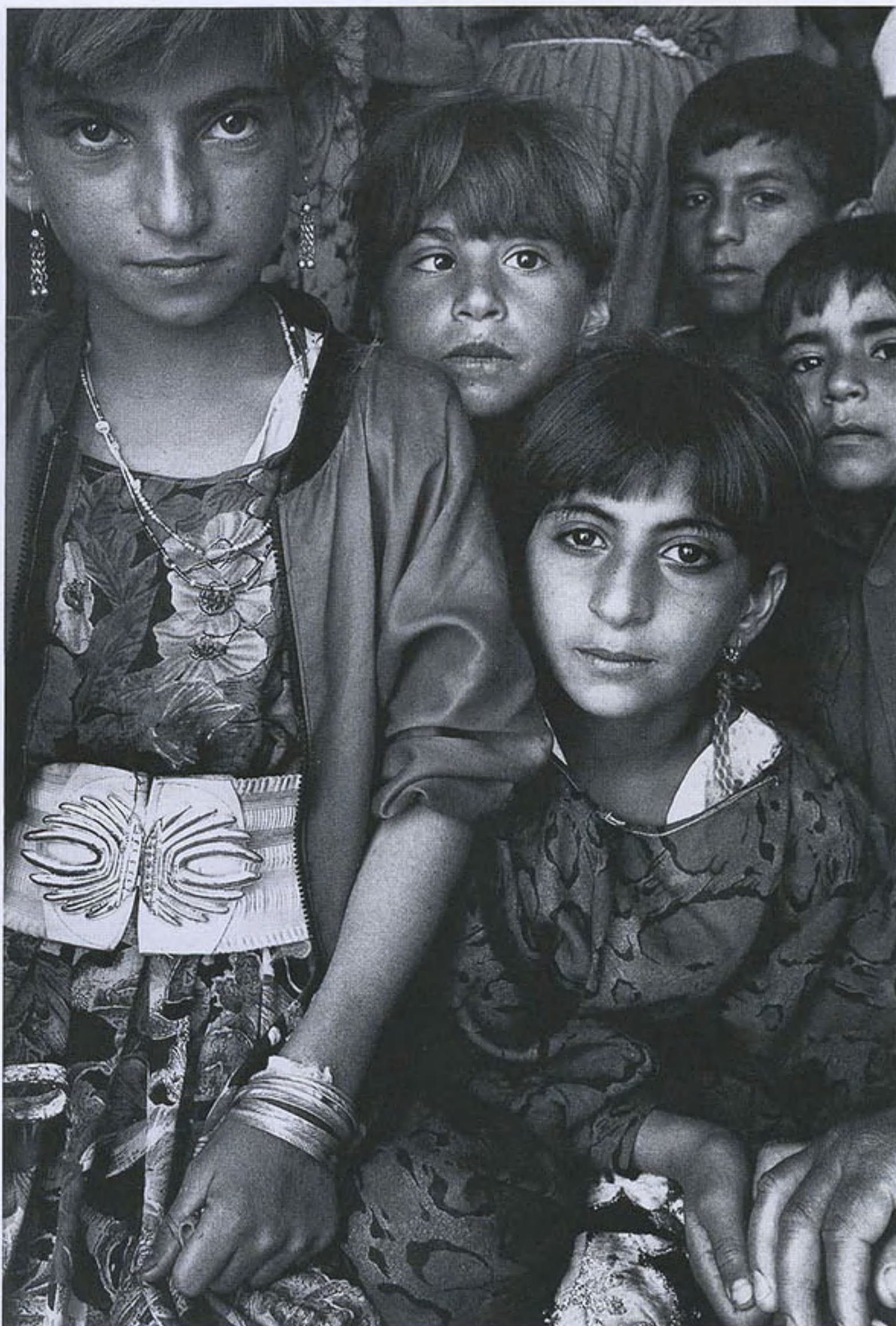
Enfants yezidis

« Ce sont les enfants d'un petit village très pauvre, de tradition Yezidi. Au Kurdistan irakien, comme dans tout le Moyen-Orient, l'islam a été précédé par d'autres religions. Les Yezidis ont repris les croyances zoroastriennes, mazdéennes, dont ils ont fait un syncrétisme avec l'islam et avec les religions de Babylone, originaires de la Mésopotamie et de l'Iran puisque le mazdéisme vient de l'Iran antique, la Bactriane, province du nord de l'Afghanistan actuel où vécut Zarathoustra. Les Kurdes sont des descendants des Scythes, tribus nomades

spoke a little French. We passed the garden where this girl was working, and she'd hitched up her dress to make digging easier. Kurdish women – the men too, come to that – are very proud. Even when they have nothing they are full of grace and dignity. Just getting by is very difficult, but whatever they do is done with real elegance. They're very light-hearted people, especially the men, who really love to joke and laugh.

Yezidi Children

"These children are from a very small, very poor Yezidi village. In Iraqi Kurdistan, as throughout the Middle East, Islam was preceded by other religions. The Yezidis hold Zoroastrian and Mazdean beliefs, which they've combined with Islam and the Babylonian religions, themselves originally from Mesopotamia and Iran: Mazdism comes from Bactria, ancient Iran, which is a northern province of Afghanistan – Zarathustra lived there. The Kurds are descendants of the Scythians – nomadic tribes whose original homeland was today's Russian Turkestan – and the Medes,



© Anne Delassus,
Enfants yézidis,
Bord du Tigre, 1994

(dont la patrie originelle serait le Turkestan russe actuel) et des Mèdes, tribus sédentaires installées au sud sur les plateaux de l'Afghanistan et de l'Iran. Certains Kurdes sont Chiites, d'autres Sunnites, d'autres encore sont Alévis, Féelis ou chrétiens (nestoriens, assyro-chaldéens). Chez les Yezidi, les filles portent toujours des bijoux. L'hiver dernier, je suis allée à Fréjus photographier l'arrivée des réfugiés kurdes à bord du bateau *East Sea*. Ils étaient en majorité Yezidis. Toutes les filles portaient leurs bijoux. Peut-être les gardaient-elles sur elles par crainte de les perdre ou de se les faire voler.

sedentary tribes settled to the south, on the plateaux of Afghanistan and Iran. Some Kurds are Shias, others are Sunnis and still others are Alawis or Christians of the Nestorian, Chaldean Catholic or Assyrian Orthodox persuasions. Yezidi girls always wear jewellery. Last winter I went to Fréjus in France to photograph the arrival of Kurdish refugees on board the *East Sea*: most of them were Yezidis and all the girls were wearing their jewels – maybe because they were afraid of losing them or having them stolen.



© Anne Delassus, *Dans un moulin à grains, Zakho, 1994*

Femmes au moulin

« Dans ce petit bâtiment en parpaings se trouvent des moulins, énormes, qui broient le blé, décortiquent le riz. L'ambiance est extraordinaire, il y a beaucoup de monde, de bruit, de poussière, d'odeurs. Les femmes arrivent avec des sacs sur l'épaule, qu'elles traînent aussi parfois. Dehors elles tamisent le blé puis le mouillent pour en faire du boulghour. J'avais travaillé avec une Tmax à 3200, sans flash. J'ai dû commettre beaucoup d'erreurs d'exposition mais ça n'a pas empêché quelques bonnes surprises. Ces femmes attrapent la lumière, il y a une sorte de transparence et une qualité particulière de la lumière à l'intérieur, due sans doute à la poussière extrêmement intense, traversée par des rais de lumière. C'est très découpé, comme dans les cathédrales.

Emménagement

« A l'instar des femmes du moulin, celle-ci a quelque chose de sculptural. Elle est en train d'emménager dans un ancien local de l'administration irakienne, un local très laid, de la sécurité, où vivent déjà des gens déplacés. Son mari

Women at the Mill

"This little cinder-block building houses enormous mills for grinding wheat and hulling rice. Inside it's full of people, noise, dust and odours and the atmosphere is extraordinary. The women arrive carrying sacks on their shoulders or sometimes dragging them; outside they sift the wheat, then wet it, to make bulghur. I worked with a Tmax at 3200 and no flash. I must have made a stack of exposure mistakes, but still managed to get some surprisingly good results. These women have a way of catching the light and inside the mill you get a sort of transparent effect, a special kind of luminosity that must come from the thick dust with the rays of light cutting through, the way it does inside cathedrals.

Moving In

"Like the women at the mill, this one has a sculptural look to her. She's moving into what used to be the Iraqi Security offices, a very ugly building where other displaced people are already living. Out of shot there's her husband, with



© Anne Delassus
Emménagement dans
un lieu public vide.
Mengesh, 1994

est là, hors champ, avec ses deux jeunes enfants, très beaux, de 4 et 6 ans. Je suis arrivée avec un jeune homme de la communauté chrétienne, qui parlait anglais, et j'ai commencé à photographier des hommes dehors en train de battre des lentilles. Il m'arrivait de rentrer, comme une voleuse, dans les maisons (ce n'est pas très correct). Je voyais une porte, je la franchissais et je faisais des photos. On m'offrait du thé puis je continuais ma route. Cette jeune femme a été l'une des rares personnes que j'ai retrouvées en 1997 à Mengesh, dans une maison, une vraie maison mais qui n'était pas encore la sienne. Elle venait d'avoir un troisième enfant. Je lui ai donné cette photo. Elle était très étonnée et moi aussi car elle avait beaucoup changé. Mais elle avait toujours cette douceur, cette bonté dans les yeux.

Porte d'Amadyah

« Cette photo a été prise dans un lieu magnifique, très singulier, à l'entrée d'une ville fortifiée, Amadyah, à majorité chrétienne. Ces femmes sont probablement chrétiennes car elles portent le foulard autrement. Elles posent là, devant une porte ottomane, taillée dans les rochers. A leurs pieds un large escalier en pierre de rivière descend très bas dans les champs. Chaque soir tout le monde – les gens, les troupeaux de chèvres et de moutons – remonte par cet escalier. Tout en bas se trouvent des jardins potagers. Les gens, fatigués, gravissent lentement les marches. Parfois on voit là un âne remonter seul. Ces deux femmes se moquent de moi, elles sont harassées. J'avais fait trois prises de vue. Elles se laissent photographier, elles me donnent quelque chose. Je suis très troublée par ces femmes pour lesquelles j'éprouve une sorte de reconnaissance. Elles semblent porter toute l'histoire de l'humanité. Elles sont dans la présence. J'ai ressenti comme une résonance entre elles et moi, peut-être parce que je suis quelqu'un du présent. Je ne retiens rien du tout, les choses se cristallisent dans le présent et il m'est impossible d'être dans le futur. Pour moi la photographie est une mémoire il s'est passé là quelque chose de fort, qui émerge du passé et qui appartient aussi au futur mais qui est là dans le présent. Une espèce de souffle, la vie. Un souffle qui n'a pas seulement nourri mes images mais aussi ces rencontres et ce que j'ai vécu. »

Propos recueillis par Jeanne Fouchet

their two beautiful children of four and six. I arrived with a young man from the Christian community who spoke English, and started photographing some men who were outside threshing lentils. Sometimes I sneaked into houses, which is not really the done thing: here I saw a door, went inside and took photos. The people there gave me tea and I went on my way. This young woman was one of the few people I came across again in 1997 in Mengesh, in a house – a real house – that wasn't hers yet. She had just had a third child and when I gave her this photo she was astonished – so was I, because she'd changed a lot. Yet she still had this gentleness, this goodness in her eyes.

The Gate to Amadyah

"This photo was taken in a magnificent, very singular spot, at the entry to the fortified town of Amadyah, where most of the people are Christians. The way they wear their scarves indicates that these women are probably Christians. And there they are, in front of an Ottoman doorway cut into the rock. At their feet is a wide staircase of river stones going right down into the fields, and each night everyone – the people and their herds of sheep and goats – comes back up the staircase. The people are tired and they climb slowly. Sometimes you see a donkey coming up all on its own.

These two women are worn out, and they're making fun of me. I'd taken three shots and they let themselves be photographed – they gave me something. I feel a kind of gratitude towards them and I'm disturbed by them. They seem to bear the weight of all human history. They exist very much in the here and now and I felt a kind of sympathetic vibration between us, maybe because I'm someone of the present moment too. I keep nothing back: things crystallise in the present and it's impossible for me to live in the future. Photography for me is memory: something important happened there, emerging from the past and belonging, too, to the future, but still right there in the present. The breath of life, you might say. A breath that has not only fed into my pictures but also into the human contacts I have had."

Interview conducted by Jeanne Fouchet